



PATINEURS, JOUEZ AU HOCKEY!

par PIERRE DE COUBERTIN

Ce texte parle du hockey sur glace. Selon Coubertin, ce sont plutôt les qualités physiques qui comptent dans ce sport que les qualités psychiques et morales, contrairement au football. Le patinage représente pour lui un moyen excellent d'arriver à la perfection du corps, les grandes exigences techniques de ce sport aidant. Le hockey sur glace est le sport idéal pour améliorer et stabiliser la technique des patineurs. C'est pourquoi Coubertin leur demande de pratiquer le hockey sur glace au lieu de tourner en rond, afin d'améliorer leur technique.

Si la musique de Weber « invite à la valse », il n'est rien qui invite mieux au patinage que le hockey. Beaucoup de gens pensent sans doute que, pour s'adonner à ce jeu, il faut faire partie d'une équipe régulière et, s'ils ont assisté à quelque match un peu vivement mené, il leur est resté le souvenir d'une mêlée dans laquelle il ne fait pas bon se jeter, à moins qu'on ne soit déjà un patineur émérite aussi solide sur la glace qu'un chat sur les toits. Mais qu'ils s'essayent, d'abord seuls, puis avec un partenaire, à un hockey embryonnaire et bientôt, avec le sentiment d'un

amusement véritable, leur viendront une sûreté, une confiance qui les aideront beaucoup à faire des progrès en patinage. Il y a là quelque chose d'analogue au système qui consiste à faire de l'escrime équestre, pratiquée selon certaines données, un précieux adjuvant pour l'enseignement de l'équitation. Le hockey, en somme, consiste principalement à pousser devant soi, en une manière de *dribbling*, la balle à l'aide d'une crosse en bois et, de temps à autre, à la chasser fortement dans la direction du but à atteindre. Sur la glace, une balle de hockey ne s'attarde

guère en route ; la moindre poussée lui fait franchir beaucoup d'espace. Ainsi elle constitue un merveilleux instrument d'entraînement en vitesse et, comme le joueur a tout intérêt à ne point la quitter, il s'attache à elle et, peu à peu, inconsciemment, il augmente son allure à mesure que, son assiette se précisant d'autre part, il peut donner à la balle des poussées de plus en plus fortes. Mais ce n'est pas tout de la pousser, il faut la diriger ; tantôt avec le bout de la crosse, tantôt avec la partie recourbée posée sur la glace, tantôt à droite, tantôt à gauche, il indique à cette petite personne la direction utile pour éviter un obstacle ou choisir le plus court chemin. C'est le moment de provoquer l'intervention du partenaire. Dès que vous aurez acquis un peu d'habitude du *dribbling*, trouvez-vous un camarade, débutant lui aussi, et qui s'efforcera de vous enlever la balle et de dribbler à son tour en sens inverse. La ligne droite, dès lors, ne convient plus. Il faut à chaque instant faire des crochets, passer la balle d'un côté quand elle va être atteinte de l'autre, et, finalement, plutôt que de la laisser enlever, bien ajuster le coup qui la fera courir en sautant vers le but. L'adversaire, auquel elle échappe, se retourne et c'est une course entre vous à qui rejoindra le plus vite la balle et pourra s'en emparer.

Tout cela se fait sur deux patins, même les tournants et dans la position un peu courbée qu'impose la crosse. Une crosse courte est recommandable, et non pas avec un long manche permettant au patineur de se tenir presque droit. La position du joueur de hockey est parfaite au point de vue de la stabilité ; il a les jambes un peu écartées, les patins bien d'aplomb ; la crosse qu'il tient des deux mains repose sur la glace, devant lui, appuyée sur sa partie courbe. Il est penché en avant, par conséquent très en équilibre sur les trois ronds de contact qu'il a avec la glace. Il voit nettement la surface unie sur laquelle va se déployer son activité et les obstacles qui y peuvent surgir inopinément, mais il ne voit que cela. L'idée ne lui viendra plus de « faire des grâces. et, lui vint-elle, qu'il ne pourrait pas la mettre à exécution, car les mouvements de torsion lui sont interdits. Ce jeu a cela vraiment de très particulier que, par la façon dont il faut le jouer, il rend les distractions impossibles, matériellement, et vous conquiert tout entier. Ainsi tout y incite à la vitesse; or la vitesse, qu'on ne l'oublie pas, c'est tout de même l'essence du patinage. Savoir aller

vite, même sur la mauvaise glace, s'arrêter court, tenir ferme, pirouetter et sauter, voilà ce que vous apprend le hockey, et ce que ne vous apprennent pas les « dehors » et les « huit ». Savez-vous qu'il y a beaucoup de patineurs de figures qui ne sont ni stables, ni vite, ni endurants? Il n'est pas à la portée de tous de devenir de bons patineurs de figures. Il y faut, pour réussir, de certaines dispositions de la mécanique corporelle dont on n'est pas le maître, le plus souvent. Par contre, celui qui le veut, peut devenir le patineur que nous venons de définir ; il lui suffira d'appeler le hockey à la rescousse. Or, cela ne vaut-il pas mieux, je vous le demande, que de tourner bêtement sur une petite piste, en contemplant avec envie ceux qui tracent des hiéroglyphes élégants et en s'enfermant soi-même dans l'impasse de sa médiocrité. Tout habitué du hockey a tout de suite, sur la glace, une certaine silhouette qui ne trompe pas. On sent qu'il *tient*. Son plaisir aussi est plus vif; moins dépendant des conditions de la piste, il ne redoute pas l'obstacle et volontiers se lance à l'aventure... Patineurs, jouez donc au hockey !

Revue Olympique mars 1909, pp. 45-47, repris dans Pierre de Coubertin, Textes Choisis, Weidmann éditeur, 1986.

